

autrefois prêté leurs femmes à leurs amis. *O sapientia attica ! o romanæ gravitatis exemplum !* (1). »

Dans le traité de *Cultu feminarum* où il rappelle les femmes romaines à la pudeur et à la modestie, il s'élève contre l'abus de parfums par les considérations suivantes : « Il est certain que toutes ces huiles, ces poudres et ces essences dont on se sert pour teindre les cheveux, gâtent et altèrent le cerveau et produisent le vertige et des convulsions (2). » Dans le même endroit, on lira avec admiration cette belle définition de la beauté : « C'est une perfection du corps dont Dieu a bien voulu orner son ouvrage, et une couverture digne de la mollesse de l'âme (*ut animæ aliqua vestis urbana*). »

On trouve dans le beau livre de *Resurrectione carnis* de magnifiques considérations sur l'évolution de l'embryon humain et des idées fondamentales qu'on pourrait regarder comme le germe de la doctrine physiologique actuellement enseignée en Allemagne. Dans son traité de *Monogamia*, le plus savant, à mon sens, il s'attache à démontrer, par des arguments renouvelés de nos jours, le danger qu'il y a pour la validité et la perpétuité de l'espèce, dans la pluralité des femmes. Il prouve irrésistiblement que la monogamie est la condition naturelle et physiologique du couple humain.

.

Saint Clément d'Alexandrie est celui de tous les Pères de l'Eglise qui s'est livré avec le plus de succès à l'étude physiologique de l'homme. La seconde partie de son *Pédagogue*, vaste répertoire où tout ce qui a trait à la conduite générale de la vie est méthodiquement exposé, est un traité complet d'hygiène. Tous les modificateurs y sont longuement étudiés. Le chapitre des aliments (*quomodo in alimentis ver-*

(1) Q. Sept. flor. Tertul. op. omn. Basil., p. 730.

(2) Op. cit., p. 537.